

DANSE VIENNE QUI VEUT

Ambiance funèbre gothique avec des adolescents amants criminels à la Gus Van Sant, pour le « Kindertotenlied », de Gisèle Vienne. Interview.

ELLE. A quand remontent vos premières marionnettes ?

GISELE VIENNE. A 11 ans, avec une copine, Vidya Gastaldon, qui est devenue une très grande plasticienne. Je me souviens d'une petite Lolita en sous-vêtements, puis de poupées-marion-

nettes de 20 centimètres plus élaborées, façon Iggy Pop, Helmut Berger, ou lesbienne punk... Rien à voir avec Ken ou Barbie ! On les enfermait dans une maison de poupées qu'on leur avait construite avec du mobilier. De la scénographie, en somme.

ELLE. Vos préférences musicales ?

G.V. Très tôt, l'électro hardcore : je me souviens de mes premières raves dans la montagne, près de Grenoble, avec une autre copine d'enfance, qui est devenue la dj Miss Kittin. A 17 ans, je pars pour Berlin passer mon bac, et je vois le « Hamlet Machine » de Heiner Müller, juste un an avant sa mort. Depuis, j'adore la musique industrielle, le rock metal. Mais aussi la musique médiévale, parce que j'ai été harpiste, jusqu'au jour où j'ai décidé d'entrer à l'École nationale supérieure des arts de la marionnette de Charleville-Mézières pour passer à la mise en scène chorégraphique.

LAURENT GOUMARRE

■ « Kindertotenlied », théâtre de la Bastille. Tél. : 01 43 57 42 14. Du 24 au 29 avril.



« Kindertotenlied »
danse avec les jeunes.